



Nous avons la chance de compter parmi les hommes et femmes qui travaillent avec Citinspir des auteurs de littérature générale. Parmi eux, Gaëlle Pingault, jongle entre mots, tendresse et poésie depuis plusieurs titres.

Avant de quitter la rame est un recueil de nouvelles paru en 2017, l'auteure y cause de rencontres qui se tissent, d'un métro rempli de poésie (parfois), d'humanité, bref 13 chapitres à savourer tranquillement, un bon thé à la main et une couverture sur les genoux (toute autre modalité est bien sûr bienvenue).

Gaëlle nous offre le chapitre La nuit, je ne mens plus (bel hommage), pour découvrir les autres, rendez-vous ici : <http://editionsquadrature.be/catalogue/avant-de-quitter-la-rame/> ou chez votre libraire favori (pas Amazon par pitié, TOUS les libraires de France et de Navarre sont là pour nous conseiller, orienter et expédier nos bouquins préférés)

+ Un GRAND merci aux éditions quadrature pour l'autorisation de diffusion de cette nouvelle.

La nuit, je ne mens plus

Il a branché le GPS. Geste machinal, à la limite de la stupidité. Il connaît la route par cœur. Vraiment pas besoin d'une voix mécanique pour lui répéter trente-deux fois de faire demi-tour s'il lui prend l'envie d'emprunter un chemin de traverse.

Il fait beau, ce matin. Stéphane en est heureux. Il a pris le temps d'un café tranquille en écoutant la radio. Première semaine des grandes vacances, les deux enfants sont au vert chez PapiMami. Il aime comme Marion dit ça depuis toute petite, «PapiMami», comme si c'était un seul mot, un synonyme de bonheur. Isa est en déplacement. Il n'a plus si souvent l'occasion de se réveiller dans une maison silencieuse et de faire les choses exactement à son rythme à lui. Il en a profité.

Il est monté en voiture vers dix heures. Sur les petites routes, par chez lui, il a roulé toutes fenêtres ouvertes. Chants d'oiseaux et odeurs de foin. Plus loin, en rejoignant les quatre-voies, il a fermé les fenêtres et glissé un CD de Bashung dans l'auto-radio. Une envie, comme ça.

*J'ai dans les bottes des montagnes de questions
où subsiste encore ton écho*



Stéphane sourit. Longtemps qu'il n'a pas écouté ce CD. Il en a versé, des larmes, là-dessus. Désormais les questions se sont estompées. Et c'est très bien ainsi.

Une heure de route, sans encombres. Il arrive à destination serein. Il sait que cela pourrait sembler bizarre à beaucoup, mais il est heureux d'être là. Il s'arrête au troquet, sur la place en face de l'église, il commande un café. Il prend son temps. Il n'est pas pressé. C'est une journée importante, et il aime l'idée de pouvoir la mener exactement au tempo qui lui convient, à lui.

Il finit son café, paye au comptoir, échange quelques banalités avec le serveur, sort. Il remet ses lunettes de soleil.

Il se dirige vers l'église, repasse devant la voiture, en profite pour prendre sur la plage arrière la brassée de fleurs cueillies dans le jardin avant de partir, referme le coffre, contourne la petite abbatale romane, et entre dans le cimetière.

Voilà, il y est.

Il respire fort. A chaque visite, il savoure en arrivant l'odeur du chèvrefeuille. Depuis huit ans, pile aujourd'hui, sa première épouse est enterrée ici. Il n'oublie pas, n'oubliera jamais, ces quelques instants de douceur, le jour de l'enterrement, lorsque le parfum de l'immense chèvrefeuille ornant l'entrée du cimetière était parvenu jusqu'à lui. Un court instant, la douleur s'était suspendue.

Un court instant, il s'était senti léger, lui qui pesait si lourd depuis quelques jours.

Il aime cette odeur.

Huit ans, pile, que Rose repose dans cette terre. Huit ans et quatre jours qu'elle est Morte, emportée par une rupture d'anévrisme du genre efficace. Personne n'a eu le temps de tenter quoi que ce soit. Rose était vivante, en pleine forme, et puis une heure après, Rose était morte. Elle avait trente-trois ans, et lui trente-cinq. Marion avait cinq ans et Simon trois. Il y a dans ces chiffres comme un vertige, Stéphane le sait. Mais ce vertige ne le fait plus vaciller.

Il aura fallu six ans pour réellement passer le cap. Sentir que la vie reprenait ses droits. Depuis deux ans, il va mieux. Ses enfants sont allés plus vite que lui, les enfants vont toujours plus vite que les adultes quand il s'agit de mordre l'existence à pleines dents. Souvent, Stéphane



s'est émerveillé de leur formidable énergie vitale, qui les a portés dans les moments difficiles.

Depuis quelques semaines, à l'approche de cette date anniversaire où il fait le point.

Chaque année, il le sait : il ne va plus simplement mieux, il va bien. Ça l'a étonné lui-même. Il a trouvé ça joyeux de s'en rendre compte, comme ça, sans que ça soit une posture, sans l'avoir vu venir. Juste un constat, une évidence presque imprévue. Ah mais dis donc, au fond, c'est dingue : je vais bien !

C'est ça qu'il est venu dire aujourd'hui à Rose. Il repense à Bashung, aux montagnes de questions, à l'écho qui subsiste... C'est fini, ça, pour lui. Il a fait la paix avec les questions, les incompréhensions, le sentiment d'injustice, la douleur. Rose, je t'aime, tu sais, je t'aimerai toujours. Mais il y a Isabelle, maintenant. Isabelle et son foutu caractère, Isabelle qui aime le vin rouge et porte des boucles d'oreilles hallucinantes, qui écoute Joe Dassin en mangeant des fraises tagada. Isabelle qui est là, qui prend pleinement sa place tout en respectant la tienne, avec une justesse qui force mon respect. Je l'aime, elle aussi. Et je ne vous trahis ni l'une ni l'autre dans cette affaire. Je ne vous vole ni l'une ni l'autre, au poids des sentiments. Tu sais, Rose, c'est comme pour les enfants. On débordait tellement d'amour quand on a eu Marion, ça envahissait tellement tout, qu'on se disait qu'un second aurait du mal à trouver une place dans ce qui nous restait de cœur. Et puis comme par magie, quand Simon est arrivé, l'amour s'est dédoublé, détriplé, ou décuplé, on ne sait pas bien, et ça a débordé autant pour chacun. Ma vie d'homme, Rose, c'est ça : je t'aime, et j'aime Isa. Et il y a autant d'amour pour chacune. Je le lui ai expliqué à elle aussi. Je sais qu'elle a compris, qu'elle avait compris même avant. Je l'ai demandée en mariage le weekend dernier. Elle a dit oui. Les enfants ont sauté partout quand on le leur a dit. Marion a décrété d'autorité qu'elle serait sa demoiselle d'honneur. Notre minette qui fait du karaté et tient à ses cheveux hyper courts rêve d'une belle robe à volants, dentelles, et nœud de satin (rien que ça) pour notre mariage... On aura tout vu. Je m'émerveille chaque jour de l'intelligence de tout le monde dans cette histoire. Isa aime les enfants, et les enfants aiment Isa. Les conflits et les tensions existent. Mais ils sont toujours réglés par le haut et avec tact. Je me dis souvent que je suis un homme chanceux. Et un homme heureux.



Stéphane arrange les fleurs sur la tombe de Rose. Il pose un baiser sur ses doigts, puis en effleure la pierre.

En quittant le cimetière, il se répète ces mots. Ses propres mots. « Je me dis souvent que je suis un homme chanceux ». Il y a huit ans, au même endroit, il n'était pas tout à fait de cet avis. Il est ravi d'en avoir changé depuis. Il remonte en voiture. Remet le contact. Relance le CD de Bashung. Il pense que la nuit, désormais, il ne ment plus.

Alors il choisit la plage numéro 6. « Ode à la vie ». Il y a des titres qui ne s'inventent pas.

Aux orties les ciels de réglisse
Au pilori mes éclipses
Ode à la vie

Avant de quitter son stationnement, Stéphane consulte son portable. Y trouve un petit SMS d'Isa, juste « je t'aime ». Elle savait qu'il viendrait ici ce matin. Il répond « moi aussi, ode à la poésie ! », ferme son portable et reprend la route. Cette fois-ci, il inhibe la tentation machinale de mettre un GPS qui ne lui servira à rien.

Fenêtres ouvertes, musique dans les oreilles, lunettes noires sur le nez, Stéphane respire le soleil en mettant son clignotant.